

beaux-arts ne soit pas soumise à cette division, c'est-à-dire à ce que les jeunes gens qui sont initiés à l'étude de l'architecture, par exemple, le soient aussi à la peinture et à la sculpture, et que l'enseignement de la peinture soit donné aux architectes et aux sculpteurs. Nous tenons beaucoup à la justesse de cette idée sur le mauvais effet de la division du travail dans l'étude des beaux-arts; nous tenons beaucoup aussi à la comparaison qu'on peut faire entre l'étude des beaux-arts et celle des belles-lettres; mais nous considérons comme décisive l'observation que nous avons faite sur le succès qu'ont obtenu beaucoup de grands artistes cultivant à la fois toutes les branches des beaux-arts.

Voici, d'ailleurs, comment on peut concevoir les avantages de l'enseignement de tous les beaux-arts donné à tous les artistes. Le dessin proprement dit, c'est-à-dire la forme sans la couleur ni le relief, est depuis longtemps compris dans les premières études de tous les artistes, et si l'on trouvait quelque école où il n'en fût pas ainsi, on pourrait considérer l'absence du dessin comme une lacune si évidente qu'il n'est pas nécessaire de chercher à la démontrer. Il y a, nous le savons, quelques écoles où l'enseignement de la sculpture est donné aux jeunes gens qui n'ont jamais étudié le dessin. Mais nous ne croyons pas avoir besoin de démontrer longuement qu'un statuaire doit absolument savoir dessiner pour pouvoir faire l'esquisse sur le papier des œuvres de peinture, sculpture ou celle des figures vivantes, soit isolées, soit groupées, dont il lui est indispensable de garder le souvenir. Cette considération n'est pas la seule qui puisse montrer l'utilité du dessin pour les sculpteurs, mais elle suffit pour montrer que cette utilité existe pour eux comme pour tous les autres *artistes*.

Si nous nous plaçons au point de vue des architectes, nous comprendrons que l'étude de la peinture et de la sculpture